

Femmes, femmes, femmes

Janik Tremblay, *Julie de Saint-Laurent (Une héroïne méconnue de notre histoire)*, Montréal, Trait d'union, 2002, 392 p., 29,95 \$.

Renée Blanchet, *Les filles de la Grande-Anse*, Montréal, Varia, 2002, 332 p., 23,95 \$.

Mylène Gilbert-Dumas, *Les dames de Beauchêne*, Montréal, VLB éditeur, 2002, 300 p., 24,95 \$.

Julie Sergent

Number 111, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sergent, J. (2003). Review of [Femmes, femmes, femmes / Janik Tremblay, *Julie de Saint-Laurent (Une héroïne méconnue de notre histoire)*, Montréal, Trait d'union, 2002, 392 p., 29,95 \$. / Renée Blanchet, *Les filles de la Grande-Anse*, Montréal, Varia, 2002, 332 p., 23,95 \$. / Mylène Gilbert-Dumas, *Les dames de Beauchêne*, Montréal, VLB éditeur, 2002, 300 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (111), 22–23.

Femmes, femmes, femmes

Victimes du mépris des bourgeois, de la jalousie des leurs, de la trahison des hommes et de la dureté des temps, des femmes de notre histoire revivent sous la plume de trois écrivaines.

R O M A N | JULIE SERGENT

LOUÉES SOIENT LES LOUISE SIMARD, LES PAULINE GILL, les Arlette Cousture, qui ont fait apparaître tant de beaux personnages de femmes sur le grand échiquier de l'Histoire. Voici trois autres romancières à marcher dans leurs pas et à raconter leurs sœurs d'antan : personnages de battantes ou simples prétextes à faire du roman historique ?

Où l'on constate que le mariage ne va pas toujours de soi, de l'histoire et de la littérature...

BELLE

Être nantie de grâce, d'intelligence, de beauté et de générosité ne donnant pas nécessairement droit à un chapitre de notre histoire nationale, la maîtresse du prince Édouard de Kent, Julie de Saint-Laurent, trouve donc réparation dans un roman signé Janik Tremblay : *Julie de Saint-Laurent (Une héroïne méconnue de notre histoire)*.

Mais la question, qu'appelle occasionnellement le roman historique, se pose cette fois sans hésitation : Pourquoi ce personnage ? À moins d'avoir un faible pour les bluettes, on voit mal les raisons qui pousseraient quiconque à faire sortir Julie de Saint-Laurent de son anonymat.

Beauté française accostant au port de Québec en 1791 au bras du petit mouton noir de la descendance royale anglaise, Julie de Saint-Laurent sera la maîtresse adorée d'Édouard, 27 ans durant, au vu et au su de la bourgeoisie anglaise, peu réjouie, il va sans dire, du choix de leur représentant.

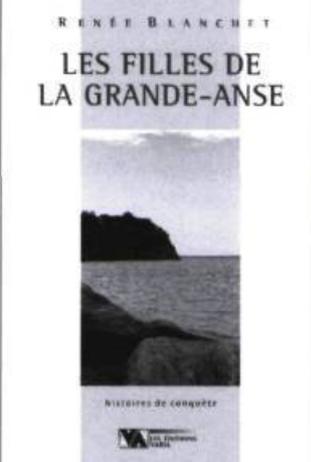
Mais Julie de Saint-Laurent ne fera pas d'éclats, malgré le mépris dont la couve quotidiennement la bonne société canadienne. Elle n'ira pas étaler peau d'albâtre et chevelure d'ébène dans un autre lit que celui de son amour, même si tous les hommes de son entourage, et en particulier son professeur de musique, ne demandent que ça. Elle ne jettera pas de hauts cris en apprenant les massacres dont se rendent responsables les Anglais sur ses compatriotes français. Elle ne fera jamais la plus petite remontrance à Édouard, se contentera de le boudier un instant quand il rentrera au bercail dans les effluves du parfum d'une autre, et de verser quelques larmes lorsqu'il décidera de donner leur seul enfant à l'adoption.

Pourquoi donc braquer un projecteur sur un personnage si c'est pour lui donner si faible éclairage ?

L'« autrice », ainsi que se désigne Janik Tremblay, a bien profité de la facture historique de son texte pour raconter la ville de Québec au tournant du XIX^e siècle, ne ratant pas une occasion de décrire un repas, un vêtement, une excursion à la campagne ou une promenade sur la rivière gelée. De même, elle parsème son roman de personnages et d'événements bien réels. Mais on dirait que les pièces de cet enchevêtrement ont été parachutées là bien plus par souci de brosseur un rapide portrait de la bourgeoisie que par choix esthétique. Et ni M^{me} de Saint-Laurent, ni le prince Édouard, ni les quelques personnes de leur entourage qui ne manquent pourtant pas de potentiel dramatique ne s'en trouvent rehaussés. Si l'on peut apprécier le travail de M^{me} Tremblay, qui a vraisemblablement épluché des tas d'archives royales afin de maîtriser l'objet de sa fascination, force est d'admettre qu'elle n'est pas parvenue à lui donner un souffle de vie romanesque.

REBELLES

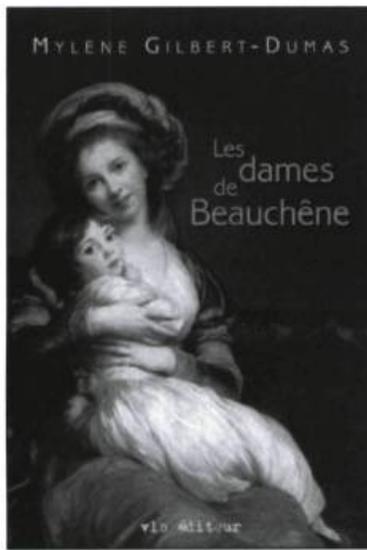
Quelque temps auparavant, alors que le papa du ci-nommé Édouard, Georges III, s'appretait à prendre la couronne d'Angleterre pour un règne d'un demi-siècle, les Anglais s'employaient depuis un moment déjà à mater férocelement les rebelles français de l'autre côté de l'Atlantique. Leurs cibles : Québec, la Côte-du-Sud, l'Isle-aux-Coudres, et Fort Duquesne, où se déroulent les cinq récits historiques réunis dans *Les filles de la Grande-Anse*, de Renée Blanchet.



Dans la tradition des conteurs de chez nous, Renée Blanchet mène avec un judicieux mélange de suspense et d'esprit ces histoires où l'héroïsme des bons et la pleutrierie des méchants sont amplifiés, et où la chute dévoile non sans parfois un peu d'humour la singularité du personnage central.

C'est ainsi que Charlotte Ouellet, dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, racontera du haut de ses 100 ans comment était celle « qui avait tiré la mieux » parmi les filles de la Grande-Anse opposées à des soldats anglais, en août 1759.

Les filles de la Grande-Anse est ensuite l'occasion de faire la connaissance d'une bonne qui ne sut jamais combien son curé se mourait d'amour pour elle (« Le Testament »), et d'une femme dont le mari bien-aimé se révélerait allié des Anglais (« Boulianne, dit le Suisse »). Mais voici que les deux dernières nouvelles, et particulièrement l'avant-dernière (« L'Interrogatoire »), délaissent les portraits féminins pour les combats de coqs, sollicitant du coup l'infinie patience du lecteur face à



l'avalanche de dates, de noms et de détails guerriers.

Usant tantôt de délicieuses expressions oubliées (« je vous le ferai asavoir », « arrête de te bouquer », « faites vite bouillander de l'eau », « un homme plein de ratours »), dépeignant avec enthousiasme et poésie des pans de l'histoire, puis s'abandonnant à d'interminables comptes rendus ponctués de plats extraits de documents d'époque, *Les filles de la Grande-Anse* fait un ensemble inégal, en fragile équilibre entre le romanesque et l'historique, qu'on eût préféré voir pencher davantage d'un côté, et préférablement du premier.

LA BONNE HISTOIRE

Voilà enfin que c'est un plaisir d'ouvrir le premier roman de M^{me} Mylène Gilbert-Dumas, *Les dames de Beauchêne* (prix Robert-Cliche 2002), qui explore à son tour l'époque de la guerre de Sept Ans (1756-1763), mais avec un souci évident de planter une bonne histoire dans le décor de l'Histoire. L'incipit rend d'ailleurs toute l'atmosphère de la fresque à venir. Québec, début septembre 1756, Odélie de Beauchêne, 7 ans, scrute l'horizon dans l'espoir d'y voir apparaître le navire de son père, le capitaine Charles de Beauchêne, officier du marquis de Montcalm, pendant que sa mère, Marie, s'engouffre dans la lecture des *Mémoires d'un pirate*. Au même moment, Charles murmure à l'oreille d'un de ses soldats ce qu'il sait être ses dernières paroles.



Tombé en plein combat, sur la berge de la rivière Chouagen, en Ontario, le capitaine aura gardé sa dernière pensée pour son épouse : « Ses dernières paroles ont été pour vous, madame. Il m'a dit qu'il n'avait jamais compris pourquoi vous l'aviez suivi jusqu'ici, jusqu'au bout du monde. Il m'a dit que vous aviez fait de lui le plus heureux des hommes en l'épousant », rapportera le soldat ému à la jeune veuve.

Il faudra deux ans pour qu'une nouvelle vie s'offre à Marie de Beauchêne, alors que, laissant sa fille aux soins de sa belle-sœur, à Louisbourg, elle s'embarquera sur le mal-nommé *Fortune* pour se rendre au chevet de son père en Martinique. Pendant qu'Odélie multipliera les fugues dans l'espoir de découvrir le monde et que sa tante s'accrochera à ce seul être qui lui reste de sa famille, le *Fortune* sera pris par les Anglais, sabotage qui entraînera Marie loin de sa fille et qui la forcera à une détermination héroïque pour que les trois femmes soient de nouveau réunies.

D'autres titres suivront vraisemblablement ce premier tome des aventures des *Dames de Beauchêne*, que l'on souhaite pareillement efficaces et distrayants, et qui réussissent aussi bien le pari de révéler de véritables héroïnes au lecteur, fussent-elles réelles ou inventées.

KAREN LEVINE
La Valise d'Hana
UNE HISTOIRE VRAIE

Découvrez l'histoire touchante d'Hana Brady. Une histoire vraie. Un grand succès mondial.

14,95\$

Découvrez le best-seller de l'été ! Une grande saga historique.

Nicole Fyfe-Martel
Hélène de Champlain

29,95\$

HMH

www.hurtubisehmh.com